LES

FLEURS ANIMÉES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. JOUHAUD et BRICET,

Mise en scène de M. OSCAR, Musique de M. BARILLER;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE BEAUMARCHAIS, LE 15 AOUT 1846.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
DON RODRIGUE, ancien alcade (60 ans)	M. VIDEIX.
CARLO, son neveu (16 ans), rôle joué par une femme	Mlle ANGÉLINA.
DON SOTTINEZ D'ALICANTE, gouverneur de Carlo	M. BOURGUIGNON.
PEBLO, jardinier	M. DELIÈRE.
DONA BÉATRIX, sœur de Don Rodrigue, et supérieure d'un pensionnat (55 ans)	Mme JEANNE.
ROSE, sa pupille	Mlle V.-HEFFER.
MARGUERITE, jeunes pensionnaires	Mme DEBAC.
HORTENSIA, jeunes pensionnaires	Mlle MARGUERITE.
JACINTHE, jeunes pensionnaires	Mlle ANTOINETTE.
VIOLETTA, jeunes pensionnaires	Mlle ALINE.
IRIS, jeunes pensionnaires	Mlle TONINE.

La scène se passe en Espagne, en 1660.

Avis aux Directeurs de province. — Cette pièce peut être montée sans frais, il n'y a point de *costumes de fleurs*. Rose et ses compagnes sont vêtues de blanc, avec ceintures ponceau; elles sont coiffées en cheveux, et ont simplement une guirlande sur la tête et un bouquet au côté: Rose une guirlande et un bouquet de roses, Marguerite une guirlande et un bouquet de marguerites, et ainsi de suite. Dona Béatrix est vêtue de jaune et porte un bouquet de soucis.

Le théâtre représente un jardin clos par une haute muraille: à droite, l'entrée d'une serre; à gauche, un bosquet.

SCÈNE PREMIÈRE.

PEBLO, *seul.*

Là!... v'là c' que c'est!... mes plates-bandes sont arrosées, et les mauvaises herbes arrachées... Le seigneur don Rodrigue doit être content de la manière dont ses jardins sont entretenus...

AIR: *Les anguilles, les jeunes filles.*

D' grand matin, j' travaille, j'arrose,
Et je recommence le soir.
Il est bientôt temps que j' dépose
L' râteau, la bêche et l'arrosoir...
D' nos fontain's les eaux jaillissantes
Ici font tout fructifier!
Ell's arrosent fort bien les plantes,
Mais l' vin arros' mieux l' jardinier. } *Bis.*

Oh! qu'est-ce que je vois là?... une branche cassée!... et au plus beau de mes lauriers!... c'est encore mossieu Carlo qui a fait des siennes!... Il faut que je me plaigne à son oncle... et comme le seigneur don Rodrigue, ancien alcade et horticulteur passionné, ne plaisante pas sur le chapitre de ses plates-bandes, il aura bientôt fait cesser les dévastations qui se commettent dans son parc... Le voici fort à propos...

SCÈNE II.

PEBLO, DON RODRIGUE.

DON RODRIGUE, *en entrant.* Ah! c'est toi, mon brave Peblo? Eh bien, es-tu content de tes serres, de tes espaliers?...

PEBLO. C'est à vous qu'il faut demander ça, monseigneur ...

DON RODRIGUE. Ah! c'est une justice à te rendre!... depuis ton arrivée au château, mes jardins sont entretenus avec un soin qu'envierait plus d'un parc royal...

PEBLO. Vous me flattez...

DON RODRIGUE. C'est la vérité!...

PEBLO. Eh bien, monseigneur, j'ai tant à cœur de mériter les éloges que vous voulez bien m'accorder, qu'il faut que je vous avertisse de ce qui se passe...

DON RODRIGUE. Ce qui se passe?... eh!

1846

Ytb 1699

parbleu! dans cette saison, ce sont les fleurs printanières... le lilas, la violette, le muguet...

PEBLO. Vous ne me comprenez pas, monseigneur... je vous parle des abus qui se commettent tous les jours chez vous!...

DON RODRIGUE. Il se commet des abus chez moi?...

PEBLO. Vous saurez que votre neveu ravage mes plates-bandes!... A chaque instant, ce sont des fleurs arrachées! des tiges cassées! des plantes foulées aux pieds!...

DON RODRIGUE, *avec colère.* Il se pourrait! oh! j'y mettrai bon ordre!... Carlo ne comprend ni l'importance d'un œillet ni le prix d'une tulipe!...

PEBLO. Il n'y a que les fruits qu'il respecte!... oh! pour ça, faut être juste... il ne les foule pas aux pieds... il les mange!...

DON RODRIGUE. Et son précepteur?... que dit-il?...

PEBLO. Il ne dit rien...

DON RODRIGUE. Que fait-il?

PEBLO. Il ne fait rien...

DON RODRIGUE, *en colère.* Oh! c'est trop de faiblesse!...

PEBLO, *regardant, à la cantonade.* Le seigneur don Sottinez d'Alicante se dirige de ce côté!

DON RODRIGUE. Je vais lui dire franchement ma façon de penser!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, DON SOTTINEZ D'ALICANTE.

DON SOTTINEZ, *accourant.* Ah! mon Dieu! qu'y a-t-il?... En ce temps de guerre civile qui désole notre pauvre Espagne, serions-nous menacés de nouveaux massacres?...

PEBLO. Oui... des massacres de tulipes... et de reines-claudes...

DON SOTTINEZ. Je respire!...

DON RODRIGUE. Il y a, monsieur le gouverneur, que je suis outré!...

PEBLO. On en veut à notre famille!...

DON SOTTINEZ, *étonné.* A votre famille?...

PEBLO. De dahlias...

DON RODRIGUE. Votre élève met mon jardin au pillage! brise nos arbres! cueille nos fleurs! mange nos fruits!...

PEBLO. Écrase nos jacinthes, et marche sur nos *ognons!...* ça fait mal!...

DON SOTTINEZ, *à Peblo.* Ah! mon Dieu! que de bruit pour de pauvres *oreilles-d'ours*, et de méchantes *gueules-de-loup!...*

DON RODRIGUE. Mais vous ne savez donc pas que la botanique est ma passion?...

DON SOTTINEZ.

AIR *du Premier prix.*

Vos reproches sont bien acerbes!...
Et vous vous montez sans raison...
Je n'ai jamais eu pour les herbes
Une bien grande passion!

DON RODRIGUE.

A juste droit je crie et gronde!...
Les fleurs, je dois en convenir,
Sont mes seuls amours en ce monde...

DON SOTTINEZ.

Moi, je ne peux pas les sentir! (*Bis.*)

PEBLO, *à part.* Il n'a donc pas de nez?...

DON RODRIGUE, *avec enthousiasme.* Je donnerais ma *tête* pour *deux pieds d'alouette!...*

PEBLO, *l'imitant.* Et moi... mes *deux pieds* pour une *tête de pavot!*

DON SOTTINEZ. Quelle botanicomanie!...

DON RODRIGUE, *sévèrement.* Monsieur le gouverneur, vous ne morigénez pas votre élève!...

DON SOTTINEZ. Ma foi, monseigneur, j'ai déjà bien assez de peine à lui cacher... ce que vous voulez que je lui cache...

DON RODRIGUE. Je sais... mon neveu Carlo a été élevé dans les principes les plus austères, et n'a jamais aperçu de femmes...

PEBLO, *à part.* Quelle idée!...

DON SOTTINEZ. Si vous croyez que c'est facile de persuader à un grand garçon de seize ans qu'il est venu au monde comme... un artichaut?...

DON RODRIGUE. J'ai voulu qu'il en fût ainsi... Un jeune homme ne doit connaître ce sexe qu'on appelle perfide...

DON SOTTINEZ. Par convention ou par habitude...

DON RODRIGUE, *continuant.* Qu'à l'âge de vingt-cinq ans... Il vaudrait même mieux qu'il ne le connût pas du tout... mais c'est difficile...

PEBLO. Comment! mossieu Carlo n'a jamais aperçu de femmes?

DON RODRIGUE. Jamais l'ombre d'une seule!

PEBLO, *soupirant.* Heureux jeune homme!

DON RODRIGUE. Et j'espère bien qu'il n'en verra pas de sitôt... nous n'avons ici que des domestiques... mâles!...

DON SOTTINEZ. Pas la plus petite femelle!

DON RODRIGUE. J'ai même défendu l'entrée de mon château à dona Béatrix, ma sœur... qui est supérieure d'un pensionnat de jeunes demoiselles... à quatre lieues de Madrid... et qui, par parenthèse, se trouve en ce moment au milieu du foyer de l'insurrection! car, c'est précisément de ce côté que les guérillas exercent leurs pillages!

PEBLO, *à part.* V'là des petites filles entre bonnes mains!

DON RODRIGUE, *à Sottinez.* Grâce à vos soins, je dois en convenir, mon neveu Carlo est loin de se douter qu'il existe une autre moitié du genre humain... qui passe pour la plus belle.

DON SOTTINEZ. Il ne voit que nous.

PEBLO. C'est-à-dire, la plus vilaine moitié...

DON RODRIGUE. Mais, vous n'en êtes pas moins digne de blâme, relativement à mes fleurs.

DON SOTTINEZ. Je ferai en sorte, monseigneur, que vous n'ayez plus de reproches à m'adresser. Si mon élève a le malheur de toucher à vos *oreilles... d'ours...* gare aux siennes!

DON RODRIGUE. C'est bien!

AIR : *Suivez, suivez cette jeunesse.*

Je compte sur votre promesse...
Gronder à propos est fort bon!
N'agissez point avec faiblesse;
Carlo mérite une leçon.
A lui-même.
Le sort de ma sœur, quand j'y pense,
M'effraye, en cette occasion...
Dans l'asile de l'innocence
Je redoute une invasion. (*Bis.*)

ENSEMBLE

DON SOTTINEZ.

Comptez, monsieur, sur ma promesse;
Gronder à propos est fort bon!
Car l'indulgence et la faiblesse
Ne sont plus ici de saison.

DON RODRIGUE.

Je compte sur votre promesse, etc.

Il sort, Peblo le suit.

SCÈNE IV.

DON SOTTINEZ, *seul.*

C'est pousser trop loin la monomanie des végétaux... Me faire une scène parce que cet enfant, en se livrant à ses jeux, a plus ou moins endommagé quelques violettes... — Mais j'aperçois mon élève! Suivons les intentions de son oncle, et gronderons-le... à propos de giroflées.

SCÈNE V.

CARLO, DON SOTTINEZ.

CARLO, *entrant d'un air soucieux.*

AIR : *L'Amour!*

De ces jolis bosquets
La riante parure,
De ces bois la verdure
Pour moi n'ont plus d'attraits.
Tout ce qu'ici je voi
N'est plus ce que désire
Ce cœur qui ne sait dire
Pourquoi. (*Bis.*)

DON SOTTINEZ, *avec sévérité.* Approchez, mon élève.

CARLO, *distrait.* Ah! c'est vous, mon bon précepteur?

DON SOTTINEZ. Je ne suis pas bon, aujourd'hui!

CARLO. Ah! mon Dieu!

DON SOTTINEZ. Vous avez ravagé les fleurs de votre oncle!

CARLO, *avec indifférence.* Les fleurs?... j'y pense bien vraiment!... Il y en a tous les jours de nouvelles au château, et peut-être, par curiosité, me serai-je approché...

DON SOTTINEZ. Oui... vous vous êtes si bien approché, que vous avez marché dessus...

CARLO. Bah! bah!

DON SOTTINEZ. Le seigneur don Rodrigue est furieux!

CARLO. Bah! bah!

DON SOTTINEZ. Et il m'a chargé de...

CARLO. Bah! bah!

DON SOTTINEZ, *sévèrement.* Mon élève, ces *bah! bah!* sont aussi inconvenants qu'intempestifs! Ce n'est pas quand vous avez fait des *brioches* que vous devez me répondre par des *bah! bah!*

CARLO. Ah! je vous préviens que je ne suis pas d'humeur à être grondé!

DON SOTTINEZ. C'est différent... que ne le disiez-vous tout de suite?...

CARLO. J'ai tant de choses dans la tête!...

DON SOTTINEZ. Vraiment?... quoi donc?...

CARLO. Je ne sais pas...

DON SOTTINEZ. Ah!...

CARLO. Il me semble qu'il me manque...

DON SOTTINEZ. Quoi?

CARLO. Je l'ignore...

DON SOTTINEZ. Ah!...

CARLO. Ainsi, vous voyez que vous aviez mal choisi votre temps pour me...

DON SOTTINEZ. C'est vrai!... (*A part.*) N'importe, il profitera de la leçon... (*Haut.*) Et puisque vous me promettez que vous ne le ferez plus...

CARLO. Moi? je ne promets rien...

DON SOTTINEZ, *à part.* Il ne s'agit que de savoir s'y prendre...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DON RODRIGUE.

DON RODRIGUE, *entrant avec agitation.* Ah! je vous cherchais, monsieur le gouverneur!

CARLO, *à part.* Mon oncle!

DON SOTTINEZ. Qu'y a-t-il, monseigneur?

DON RODRIGUE. Si vous saviez!... quel contretemps!... (*A voix basse.*) Il faut qu'à l'instant même vous emmeniez votre élève, et que vous l'enfermiez dans la tourelle!...

DON SOTTINEZ. Ah! mon Dieu!

DON RODRIGUE. Plus bas!

CARLO, *à part.* Qu'est-ce qu'ils ont donc à chuchotter?

DON SOTTINEZ. Est-ce qu'il serait menacé?

DON RODRIGUE. Oui!

DON SOTTINEZ. D'un danger?

DON RODRIGUE. Oui!

DON SOTTINEZ. Ah! juste ciel!

DON RODRIGUE. Plus bas donc!

DON SOTTINEZ, *baissant la voix.* C'est vrai... vous me l'avez dit plus haut...

DON RODRIGUE. Il faut vous hâter!...

DON SOTTINEZ. Mais...

DON RODRIGUE. Vous saurez tout...

DON SOTTINEZ. Si...

DON RODRIGUE. Plus tard!

DON SOTTINEZ. Un tour de clef?

DON RODRIGUE. Deux tours de clef!

DON SOTTINEZ. J'en donnerai trois!

AIR *nouveau de M. Oray.*

A Carlo.

Venez donc, mon élève,
Prendre votre leçon!
Je veux qu'ici s'achève
Votre éducation.

CARLO, *à part.*

Mais quel est ce mystère?

DON RODRIGUE, *bas à Sottinez.*

Du silence!

DON SOTTINEZ, *bas.*

C'est bien!...
Allez, je *sais* me taire...
Lorsque je ne *sais* rien...

ENSEMBLE.

DON RODRIGUE.

Emmenez votre élève...
Le prétexte est fort bon!...
Il faut qu'ici s'achève
Son éducation.

CARLO, *à part.*

De celui qui m'élève
Prenons une leçon...
Il est temps qu'on achève
Mon éducation.

DON SOTTINEZ.

Venez donc, mon élève, etc.

Don Sottinez emmène Carlo.

SCÈNE VII.

DON RODRIGUE, *puis* DONA BÉATRIX.

DON RODRIGUE, *seul.* Mon neveu est en lieu de sûreté!... je suis plus tranquille!

DONA BÉATRIX, *entrant.* Eh bien! où êtes-vous donc, mon frère?

DON RODRIGUE. Ah! je ne vous cache pas, ma sœur, que je suis tout hors de moi!... Combien je maudis l'événement qui m'a procuré le déplaisir de votre visite!...

DONA BÉATRIX. Bien obligé!... Comment! lorsque ma maison a été pillée et dévastée par une troupe de guérillas, je viens, avec mes jeunes pensionnaires, vous demander un asile, et c'est ainsi que vous me recevez?

DON RODRIGUE. Mais vous ne savez donc pas que j'ai chez moi mon neveu Carlo, jeune homme naïf et candide, qui, d'après ma volonté, n'a jamais vu de femmes! et, sans m'en prévenir, vous m'en amenez un régiment!

DONA BÉATRIX. Cette vaste et belle propriété, qui s'élève aux portes de Madrid, était pour nous une retraite sûre... et je n'ai pas cru que mon frère Rodrigue refuserait l'hospitalité à de pauvres victimes...

DON RODRIGUE. Non, sans doute... Mais comprenez donc ma position, mon embarras!...

DONA BÉATRIX. Oui... à cause de votre neveu, à qui vous avez caché... Que craignez-vous? mes pensionnaires resteront enfermées dans le bâtiment que vous leur avez désigné.

DON RODRIGUE. A la bonne heure!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DON SOTTINEZ.

DON SOTTINEZ, *accourant.* Monseigneur!

DON RODRIGUE. Eh bien?

DON SOTTINEZ. Mon élève est sous clef... (*Apercevant dona Béatrix, et s'écriant.*) Que vois-je?... une femme!...

DON RODRIGUE, *à Sottinez.* Voilà le danger dont je vous parlais tout à l'heure.

DONA BEATRIX. Quel air effaré!... Ai-je donc la tête de Méduse?

DON SOTTINEZ. Une femme en ces lieux?

DON RODRIGUE. Ah! s'il n'y en avait qu'une!

DON SOTTINEZ. Comment?

DON RODRIGUE. J'en ai compté six!

DON SOTTINEZ. Dix?

DON RODRIGUE. Six!

DON SOTTINEZ. Ah! grand Dieu!

DON RODRIGUE. Tout un pensionnat de jeunes filles!... dont une surtout... plus espiègle que les autres... (*A dona Béatrix.*) Rose, votre pupille.

DON SOTTINEZ. Après ça, vous me direz... qu'il en voie une... ou quarante... c'est absolument la même chose.

DON RODRIGUE, *à dona Béatrix.* Je pars

à l'instant pour Madrid, afin de réclamer, en votre nom, de justes indemnités pour les dévastations dont les guérillas se sont rendus coupables!... Mais je compte sur votre surveillance!

DON SOTTINEZ *et* DONA BÉATRIX. Soyez tranquille!

DON RODRIGUE, *à dona Béatrix.* Que vos pensionnaires ne quittent pas leur retraite... (*A don Sottinez.*) Que Carlo ne sorte pas de la tourelle.

DON SOTTINEZ *et* DONA BÉATRIX. Fiez-vous à nos soins!

DON RODRIGUE. Venez m'accompagner jusqu'à la grille... ensuite, ma sœur, vous irez retrouver votre joli troupeau.

DON SOTTINEZ, *à part.* C'est égal, je voudrais bien être le berger de ce troupeau-là, moi.

DON RODRIGUE. Je serai de retour avant la nuit.

AIR : *Ce concert magique.* (Carlo et Carlin.)

ENSEMBLE.

Ayez bonne espérance...
Ma sœur, de réussir
Je suis certain d'avance!...
Hâtons-nous de partir.

DONA BÉATRIX.

Mon frère, bonne chance!
Puissiez-vous réussir!...
J'en garde l'espérance.
Hâtez-vous de partir!

DON SOTTINEZ.

Monseigneur, bonne chance, etc

Ils sortent par la droite.

SCÈNE IX.

CARLO, *seul, arrivant sur la pointe des pieds.*

Personne ne m'a vu?... j'ai pu m'échapper... non, par la porte... mais par la fenêtre!... Aussi, quelle idée de m'enfermer!... c'est la première fois... Ah! mais il ne faut pas que mon précepteur se mette sur ce pied-là!... je casserais tout!... C'est déjà bien assez de ne pouvoir franchir ce mur d'enceinte.... Oh! il me semble que je respirerais bien plus librement de l'autre côté!... (*Ritournelle en sourdine de l'air qui suit. Regardant à la cantonade.*) Oh! mais, qu'est-ce que j'aperçois donc là-bas?... un groupe de... je ne sais quoi... qui marche... qui voltige... Je ne distingue pas bien... mais il me semble que c'est gentil!... Le groupe approche!... cachons-nous, et observons!

Il se cache dans le bosquet.

SCÈNE X.

CARLO, *caché*, ROSE, MARGUERITE, HORTENSIA, JACINTHE, VIOLETTA, IRIS.

Elles entrent en jouant et en sautant.

CHOEUR.

AIR *de M. Oray.*

Bonheur de la vie,
Jouer et courir!
On vous apprécie, } *Bis.*
Heures du plaisir! }

CARLO, *dans le bosquet, à part, en examinant les jeunes Filles.* Oh! que c'est joli!... Mais qu'est-ce que ce peut être?... Ça a des yeux, comme nous... des bras, comme nous... des mains, comme nous... mais c'est bien plus mignon que nous!...

ROSE, *à ses compagnes.* Quand je vous disais que nous serions bien mieux de ce côté du parc!

MARGUERITE. C'est vrai!

CARLO, *dont la surprise augmente.* Ça parle, comme nous!... mais ça a la voix bien plus douce!

MARGUERITE, *près d'un arbre.* Oh! les belles pêches!

TOUTES, *sautant après les espaliers.* A moi! à moi!

CARLO, *à part.* Tiens!... ça se nourrit de pêches!

JACINTHE. Allons! voilà encore Marguerite qui s'empare de ce qu'il y a de mieux!

CARLO, *avec étonnement.* Marguerite!

MARGUERITE. C'est Rose qui a la plus belle!

CARLO, *de même.* Rose!

ROSE. Celle de Jacinthe est aussi grosse que la mienne!

CARLO, *de même.* Jacinthe!

JACINTHE. Mais... si nous jouions aux quatre coins?... Hein? qu'en dites-vous?

LES AUTRES. Oui! oui! aux quatre coins!

MARGUERITE, *mangeant toujours.* Moi, je n'en suis pas de vos coins... j'aime mieux les pêches. Elles jouent.

CARLO, *à part.* Qu'est-ce donc que j'éprouve?... et quels peuvent être ces objets charmants qui jamais n'avaient frappé mes regards?

AIR *nouveau de M. Bariller.*

Oh! oh! oh!
Le beau
Petit troupeau!
Venez folâtrer sous l'ormeau,
Mon gentil troupeau!
Oh! oh! oh!
Il saute et voltige!
Mon Dieu! quel prodige!
N'est-ce qu'un prestige?...
Voyez donc quelle légèreté!
Quelle grâce! et quelle agilité!...
Oh! oh! oh! etc.

Oh! je n'y résiste plus!... il faut que je me mêle à leurs jeux!... (*Il sort du bosquet, et tombe au milieu des jeunes Filles.*) J'en suis! j'en suis!... (*Elles jettent un cri.*) Oh! n'ayez pas peur! je ne veux pas vous faire de mal... au contraire!

JACINTHE, *se rapprochant.* Tiens! c'est un jeune homme!...

ROSE, *de même.* Un petit jeune homme!...

LES AUTRES, *de même.* Un gentil jeune homme!...

MARGUERITE. Il a l'air si doux!

HORTENSIA. Si naïf!

JACINTHE. Comment vous trouvez-vous ici, petit?

ROSE. D'où venez-vous, petit?

MARGUERITE. Où allez-vous, petit?

CARLO. Petit... petit... (*En regardant Rose.*) Cet objet a été désigné par les autres sous le nom de Rose... c'est le plus joli!

ROSE, *à part, en le regardant.* Il est gentil comme tout, ce petit jeune homme!

CARLO. Mais dites-moi, de grâce, ce que vous êtes! tirez-moi de mon ignorance!... oh! je vous en prie!...

ROSE, *riant.* Ce que nous sommes?...

MARGUERITE, *de même.* Est-il drôle!...

CARLO. Oh! parlez!...

ROSE. Tiens! nous sommes des...

DONA BÉATRIX, *appelant du dehors.* Rose! Marguerite! Hortensia!...

JACINTHE. On nous appelle!

ROSE, *regardant Carlo avec tristesse.* Déjà!...

CARLO. Quel contretemps!...

MARGUERITE. J'entends marcher!

ROSE. Oh! si l'on nous trouvait avec vous!

JACINTHE, *bas, aux autres.* C'est dona éatrix!

ROSE, *à Carlo.* Cachez-vous!

CARLO. Pourquoi?

ROSE. Parce que...

CARLO. Vous le voulez?...

ROSE, *le poussant dans le bosquet.* Eh! vite!... Toutes l'entourent.

AIR: *Dites, dites-lui.* (Roi d'Yvetot.)

Si l'on vous voyait,
J'en suis certaine,
On nous défendrait
De jouer ici!
Alors, quelle peine!
Quel ennui!

CARLO.

S'il en est ainsi,
Je veux
Me cacher à tous les yeux!
Car, je ne voudrais
Vous causer ni peine
Ni regrets.

TOUTES.

Oh pour nous,
Cachez-vous! } *Bis.*

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DONA BEATRIX.

DONA BÉATRIX, *sévèrement.* Eh bien! que faites-vous donc ici?... (*A part.*) Oh! si mon frère apprenait... quelle imprudence!...

ROSE, *avec embarras.* Pardonnez-nous...

CARLO, *à part, en regardant Béatrix.* Encore!... Oh! quelle vilaine espèce!...

DONA BÉATRIX. Rentrez!... et tout de suite!...

ROSE, *à part, en jetant les yeux du côté du bosquet.* Comme c'est contrariant!

DONA BÉATRIX.

AIR: *Soyez sans alarmes.* (Madame Barbe-Bleue).

Il faut, quand j'ordonne,
Obéir!
Sans réfléchir.
Car, si l'on raisonne,
Je saurai punir.

LES JEUNES FILLES.

Sa rigueur extrême
Empêche qu'on l'aimer, (*bis.*)
Malgré son désir.

CARLO, *à part.*

Mais d'où vient, je vous le demande,
Que ce vilain objet commande?
Voyez, comme il les réprimande!
Pourtant, il est
Laid et mal fait

ENSEMBLE.

DONA BÉATRIX.

Il faut, quand j'ordonne, etc.

LES JEUNES FILLES.

Il faut, on l'ordonne,
Obéir
Sans réfléchir,
Car, si l'on raisonne,
Elle va punir.

Dona Béatrix et les jeunes filles s'éloignent.

SCÈNE XII.

CARLO, *seul, sortant du bosquet.*

Je ne puis me rendre compte de ce que je viens d'admirer et d'entendre!... J'allais savoir quels sont ces objets, que j'ai vus aujourd'hui pour la première fois, et que je voudrais voir toujours, quand on est venu nous interrompre... Quel ennui!...

AIR: *C'était Renaud.*

J'allais savoir le nom joli
De ces objets dont la présence
Me cause un plaisir infini,
Et dont je déplore l'absence!
De ces objets remplis d'appas
J'allais savoir l'origine et les causes!...
J'allais savoir beaucoup de choses,
Que, par malheur, je ne sais pas.

Mais c'est bien mon précepteur que j'aperçois là-bas, dans cette allée... Oh! il arrive à propos!... je vais le questionner... il faudra bien qu'il m'apprenne...

SCÈNE XIII.

CARLO, DON SOTTINEZ.

DON SOTTINEZ, *s'écriant.* Que vois-je?... mon élève en liberté!... mon prisonnier qui court les champs dans le parc!...

CARLO, *à part, avec humeur.* Encore un sermon !...

DON SOTTINEZ. Je voudrais bien savoir, monsieur, comment vous vous êtes échappé de votre prison ?

CARLO. En cassant les carreaux !

DON SOTTINEZ. En cassant les... vous avouerez que c'est casser les vitres !... Eh bien, votre oncle sera content !... (*A part.*) Ah ! mon Dieu ! et ces jeunes filles qui sont ici !... comment faire ?...

CARLO. Dites-moi, mon cher gouverneur ?

DON SOTTINEZ. Que voulez-vous que je vous dise ?... (*A part.*) Je tremble que ces petites folles ne se dirigent de ce côté !... lui qui n'en a jamais vu, et qui n'en doit voir qu'à vingt-cinq ans !...

CARLO. Il faut absolument que vous m'aidiez de votre expérience... Vous devez connaître un peu de tout, vous... à votre âge ?...

DON SOTTINEZ. Hum... Je le suppose !... (*A part, avec inquiétude.*) Où veut-il en venir ?...

CARLO. Il faut que vous m'éclairiez relativement aux jolies choses que je viens d'admirer !...

DON SOTTINEZ, *à part.* Il me fait frémir !... aurait-il aperçu ?... (*Haut.*) De quelles choses voulez-vous parler ?

CARLO. De choses qui marchent... comme vous... mais mieux que vous !... qui parlent... comme vous... mais beaucoup mieux que vous !... qui, en un mot, sont aussi jolies...

DON SOTTINEZ. Que moi ?

CARLO. Non... que vous êtes laid !

DON SOTTINEZ, *à part.* Touchante naïveté !

CARLO. Répondez-moi donc !

DON SOTTINEZ, *à part.* Il a aperçu les petites filles !... Comment faire pour me tirer de là ?... changeons adroitement la conversation... (*Haut.*) Il fait bien chaud aujourd'hui !...

CARLO. Il ne s'agit pas de ça... je veux que vous me disiez quels sont les objets que j'ai vus ici !...

DON SOTTINEZ, *à part.* C'est qu'il y tient !... Tout est perdu ! à moins que le ciel ne m'inspire !... (*Haut.*) Je vous dirai donc, mon élève... suivez bien mon raisonnement...

Air *de Partie et revanche.*

Imaginez-vous une chose
Souvent mauvaise... et bonne quelquefois,
Qui, d'après la métempsycose,
Est connue, en tous lieux, je crois,
Sous le nom de... je le conçois,
En vous éclairant je m'expose,
Et je puis perdre mon crédit,
Mais c'est égal... vous connaissez la chose...
Ne dites pas ce que je vous ai dit. (*bis.*)

CARLO, *réfléchissant.* Elles se donnaient des noms entre elles... elles s'appelaient Rose, Marguerite, Jacinthe, Hortensia...

DON SOTTINEZ, *comme inspiré.* Oh ! quelle idée !... ces noms !... oui !... le hasard me sert admirablement !... De l'adresse ! et son innocence est sauvée !...

CARLO. De grâce !... répondez-moi !... De quelle nature sont les objets que j'ai contemplés ici tout à l'heure ?... A quel règne appartiennent-ils ?...

DON SOTTINEZ. Au végétal !... Ce que vous avez vu... c'est...

CARLO, *vivement.* C'est ?...

DON SOTTINEZ. Des fleurs...

CARLO, *avec surprise.* Des fleurs !...

DON SOTTINEZ, *à part.* Comment va-t-il prendre ça ?

CARLO. Des fleurs !... je n'en reviens pas... mais c'est impossible !...

DON SOTTINEZ, *à part.* Insistons ! ça prendra peut-être !... (*Haut.*) Il y en a de tant d'espèces, au château !... Ah ! si vous aviez, comme nous, étudié à fond l'horticulture !...

CARLO, *en proie à diverses sensations.* Des fleurs !... il se pourrait ?... mais elles parlent !... elles marchent !...

DON SOTTINEZ. Justement !... ce sont des plantes *vivaces* !... (*A part.*) Je trouve l'expédient très-ingénieux !...

CARLO. Des plantes vivaces !... En vérité ?

DON SOTTINEZ. Parole d'honneur !... (*A part.*) O saint Antoine, mon patron ! pardonne-moi !...

CARLO, *à lui-même.* En effet, ces noms... Rose... Marguerite... Hortensia... Jacinthe... Violetta... Iris...—Mon Dieu ! qu'il y a de jolies fleurs à présent chez mon oncle !...

DON SOTTINEZ, *à part.* Le reste ira tout seul !...

CARLO. Pourtant, j'en ai vu une espèce qui ne m'a pas plu.

DON SOTTINEZ, *à part.* Aurait-il vu dona Béatrix ?

CARLO. Quelle est donc cette vilaine espèce de fleur ?... elle est jaune...

DON SOTTINEZ, *à part.* Il me met sur la voie... (*Haut.*) C'est un souci... un affreux souci... de la grosse espèce...

CARLO. Un souci !... ça ne m'étonne pas !...

DON SOTTINEZ, *à part.* O Dona Béatrix, pardonne !... Il faut que je sauve l'innocence à tout prix !...

CARLO. Je connaissais bien le premier des trois règnes... les hommes...

DON SOTTINEZ. Oui... le règne...

CARLO. Par exemple, mon oncle...

DON SOTTINEZ. Animal...

CARLO. Mais, j'étais de la plus complète ignorance sur le règne végétal !... — Mon Dieu ! qu'il y a de jolies fleurs, aujourd'hui, chez mon oncle !...

DON SOTTINEZ, *à part.* Maintenant, courons à Madrid pour prévenir le seigneur don Rodrigue de la ruse que j'ai employée pour détourner les soupçons... — Prenons la grande route !... c'est celle qu'il suit ordinairement...

AIR : *Faisons la paix.*

Dépêchons-nous ! (*bis.*)
Ayons prudence et vigilance !...
Il faut, envers et contre tous,
Sauver ici son innocence !...
Dépêchons-nous ! (*bis.*)

Il sort vivement.

SCÈNE XIV.

CARLO, *seul, toujours plongé dans ses réflexions.*

Des fleurs ?... des plantes vivaces ?... Et moi qui ne connaissais pas tout ça !... Oh ! je me sens un goût décidé pour l'horticulture !... Je veux cultiver les plantes vivaces que j'ai vues !...

SCÈNE XV.

CARLO, DON RODRIGUE.

DON RODRIGUE, *paraissant au fond, à lui-même.* Pablo avait raison... le chemin de traverse est beaucoup plus court...

CARLO, *se retournant, à part.* Tiens !... mon oncle à la place de mon gouverneur !...

DON RODRIGUE, *toujours à lui-même.* Allons, je suis content du résultat de mes démarches !... J'espère qu'avant peu nous obtiendrons justice !... (*Apercevant Carlo, à part.*) Carlo ici !... (*avec colère*) malgré mes recommandations !... (*Haut.*) Je vous croyais en pénitence, monsieur mon neveu ?...

CARLO. Je sors à l'instant, mon oncle !...

DON RODRIGUE, *avec inquiétude.* Et... vous n'avez fait aucune rencontre ?...

CARLO. Aucune, je vous assure !...

DON RODRIGUE, *à part.* Je respire !...

CARLO. Mais, en parcourant votre jardin, j'ai admiré *rose, marguerite, jacinthe, hortensia...*

DON RODRIGUE, *se radoucissant.* Ah ! ah !... tu aimes donc les fleurs, à présent, mon ami ?...

CARLO. Ah ! mon oncle ! les vôtres, surtout !... j'en raffole !...

DON RODRIGUE, *flatté.* En vérité ?... (*A part.*) Il a été sensible aux reproches de son gouverneur relativement aux dévastations...

CARLO. C'est si joli, les fleurs !...

DON RODRIGUE, *à part.* J'avais tort de m'alarmer... l'innocence de mon neveu est toujours dans sa plus parfaite intégralité !... (*Haut, avec enthousiasme.*) Ah ! c'est que l'horticulture est un art !... le plus beau de tous !...

CARLO, *de même.* A qui le dites-vous ?...

DON RODRIGUE, *enchanté.* Allons ! je vois que le goût de la botanique est héréditaire dans notre famille !... — Vraiment, Carlo, je ne te connaissais pas ce penchant-là... Petit drôle ! c'est peut-être pour flatter ma manie ?...

CARLO. Non ! je vous jure !...

DON RODRIGUE. C'est que, vois-tu, mon ami, on ne peut pas aimer les fleurs à demi... on en est fanatique !... ou bien... rien du tout !...

CARLO, *vivement.* Oh ! j'en suis fanatique, mon oncle !...

DON RODRIGUE, *ravi.* Il se pourrait !...

CARLO.

AIR *de Margot.*

Oh ! l'horticulture est mon fort !...

DON RODRIGUE.

Eh ! parbleu ! nous serons d'accord !

CARLO.

Je le dis franchement,
C'est un art bien séduisant !...

DON RODRIGUE.

Et pour moi, sur l'honneur,
C'est la joie et le bonheur !

CARLO.

Quel plaisir ! (*Bis.*)
Semer pour recueillir,
Voilà mon seul désir !

ENSEMBLE.

O botanique, mes amours !
Tu me fais passer d'heureux jours !
Plus de peines, plus de soupirs ;
A toi, tous mes loisirs !

CARLO. Imaginez-vous, mon oncle, que ça m'a pris tout à coup !... en parcourant en détail vos avenues !...

DON RODRIGUE. Ah ! mes parterres sont bien faits pour cela !... c'est qu'on ne voit pas partout... ce que tu as vu chez moi !...

CARLO. Je vous en réponds !... *Jacinthe !... marguerite !... iris !... rose,* surtout !... oh ! quelle jolie espèce !... quelle fraîcheur !...

DON RODRIGUE, *flatté.* N'est-ce pas ?... (*A part.*) Il sera aussi fort que moi !...

CARLO, *d'un ton câlin.* Mon bon petit oncle, me permettez-vous de faire un joli bouquet ?...

DON RODRIGUE. Sans doute, mon ami !...

CARLO. De choisir mes fleurs ?...

DON RODRIGUE. Certainement !... (*A part, enchanté.*) Quel amour... pour la botanique !...

CARLO. Et vous me donnerez celle que j'aurai choisie ?...

DON RODRIGUE. Je n'y vois pas d'inconvénient...

CARLO.

AIR : *Fragment du Rossignol.*

J'aime Hortensia,
Iris sait me plaire...
Mais plus que tout ça,

Ma Rose m'est chère!...
DON RODRIGUE, *à part, riant.*
Ce n'est pas mal, assurément;
C'est un amour bien innocent!

CARLO.
Même air.
Mais mon seul désir,
Mon unique envie,
Est de la chérir
Pour toute la vie!

DON RODRIGUE, *à part, riant.*
Ce n'est pas mal, assurément;
C'est un amour bien innocent!

CARLO, *ravi.* Oh! quel bonheur!... Il faut que je vous embrasse, mon bon oncle!... (*Reprenant tristement.*) Quel malheur qu'il y ait un souci!...

DON RODRIGUE, *vivement.* Un souci!... je n'en veux pas!... (*A part.*) Ça me rappelle des choses!... (*Haut.*) Moi, d'abord, je fais la guerre aux soucis!... à cause de leur couleur!... (*A part.*) J'ai des raisons pour ça!... (*Haut.*) Il faut arracher le pied!... couper la tête!...

CARLO. Que je vais avoir un joli bouquet!... quel joli choix de fleurs!...

DON RODRIGUE, *avec amour-propre.* Ah! c'est que je m'y connais!...

CARLO, *le regardant.* Vous, mon oncle?...

DON RODRIGUE. Vois-tu, mon neveu, il n'y a rien de tel que les jeunes plantes!...

CARLO, *vivement.* C'est bien vrai!...

DON RODRIGUE. Parce que... tu comprends?... les vieilles ne sont plus...

CARLO. Mais, je n'aime pas les vieilles!... du tout!... du tout!...

DON RODRIGUE. Tu as bien raison!...

CARLO. Oh! je vous saisis parfaitement!...

DON RODRIGUE. Avec le temps, la fraîcheur passe... les couleurs n'ont plus cette vivacité!... les tiges se courbent!...

CARLO. En un mot, les fleurs se fanent!...

DON RODRIGUE. Tu l'as dit!...

CARLO, *remontant la scène, à part.* Je ne les vois plus!...

DON RODRIGUE, *à part, enchanté.* Ce petit diable a la bosse de l'horticulture!... — Mais il est on ne peut plus essentiel qu'il ne voie pas ces jeunes filles!... nous perdrions le fruit de quatorze années de surveillance!... (*Haut.*) Que regardes-tu donc par là, mon ami?...

CARLO. Je cherchais encore quelque autre merveille de la nature!...

DON RODRIGUE. Moi, je vais me reposer un moment. (*A part.*) S'il allait distinguer, à travers les carreaux, quelque jolie tête... prohibée...—Où donc est son précepteur?... où est ma sœur?... Cherchons-les...

ENSEMBLE.
Air *de Charlot.*
Haut. Afin d'être frais et dispos,
Après un court ou long voyage,
En tous pays il est d'usage
De goûter un peu de repos.

CARLO.
Afin d'être frais et dispos,
Si vous revenez de voyage,
Mon cher oncle, suivant l'usage,
Allez prendre un peu de repos.

Don Rodrigue sort.

SCÈNE XVI.

CARLO, *seul.*

C'est que nous nous entendons parfaitement aujourd'hui, mon oncle et moi!... Nous avons les mêmes goûts... à peu près... Il aime les fleurs!... moi, j'en suis fou!... Et puis, ça me change... mon précepteur ne me montrait que des fleurs de rhétorique... c'était fort ennuyeux!... tandis qu'à présent... oh! j'aime bien mieux les fleurs de mon oncle!...— A propos, je ne vois plus ni Marguerite, ni Jacinthe, ni Hortensia... (*Regardant par la droite.*) Oh! mais, je ne me trompe pas!... c'est Rose que j'aperçois là-bas!... Elle vient promener ses feuilles de ce côté!... Ah! je ne sais ce que j'éprouve!... J'ai vu bien des plantes dans ma vie!... mais jamais plante ne m'a produit cet effet-là...— Voyons-la venir!...

SCÈNE XVII.

ROSE, CARLO *à l'écart.*

ROSE, *à elle-même.* Je me suis échappée!... Oh! c'était plus fort que moi!... je n'y pouvais plus tenir!... La curiosité!... l'impatience!... je séchais sur pied!...

CARLO, *à part.* Pauvre tige!... elle vient un peu tard chercher la rosée du matin...

ROSE, *toujours à elle-même.* Il faut absolument que je revoie ce charmant jeune homme!...

CARLO, *à part.* Que dit-elle?...

ROSE. Je ne sais ce qu'il m'inspire... c'est de l'intérêt... je crois... oh! oui!... — Mais je ne l'aperçois plus... Oh! il reviendra!... je l'attendrai!... quand je devrais prendre racine ici!...

CARLO, *à part.* Elle songe à se transplanter...

ROSE. D'ailleurs, si j'étais restée dans notre triste retraite, je serais morte d'ennui!...

CARLO, *à part, vivement.* Morte!... Oh! je ne veux pas qu'elle se mette en pleine terre!... si jeune!... Approchons!... (*Timidement.*) Rose?...

ROSE. Qui m'appelle?... (*Le reconnaissant, avec joie.*) Le jeune homme de ce matin!...

CARLO. Gentille fleur?...

ROSE, *à part.* Que dit-il donc?...

CARLO, *à part.* C'est très-embarrassant de parler à des fleurs .. quand on n'en a pas l'habitude... et pourtant, j'ai tant de choses à lui dire!... (*Haut.*) Gentille fleur!...

ROSE, *à part.* Encore?...

CARLO, *lui prenant la main.* Oh! la jolie branche!...— Dis-moi, charmante fleur?... (*A part, avec chagrin.*) Mon Dieu! mon Dieu! je n'en sortirai jamais!...

DUO *nouveau de M. Baviller.*

Haut.

Passer ma vie
Auprès de toi me serait doux!

ROSE.

Ma seule envie
Est d'être toujours près de vous!

ENSEMBLE.

Quelle touchante sympathie!...
Mêmes penchants, mêmes projets!
Et combien mon âme est ravie
De vous / te confier mes secrets! } *Bis.*

ROSE.

Lorsque le hasard nous rassemble,
Je le bénis du fond du cœur!...

CARLO.

Rester ici, toujours ensemble,
Je le sens, serait le bonheur!

ROSE.

Que dites-vous?... moi je pense de même...
Je n'aurais plus à former de souhaits!

CARLO.

S'entendre ainsi, mais c'est le bien suprême!
Se voir toujours, sans peines, sans regrets!

TOUS DEUX.

Voilà, voilà tout ce que je voudrais!...
Passer ma vie, etc.

Carlo la conduit dans le bosquet.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, DONA BÉATRIX.

DONA BÉATRIX, *à elle-même, en entrant, sans les voir.* Où donc est Rose?... elle a quitté notre demeure provisoire sans m'en demander la permission... Qu'est-ce que cela signifie?

ROSE, *à part, avec frayeur.* Oh!... dona Béatrix!... Où me cacher?

CARLO, *avec humeur, à part.* Encore le souci!

DONA BÉATRIX, *les apercevant et s'écriant.* Que vois-je?... juste ciel!... un jeune homme!...

ROSE, *bas à Carlo.* Elle va me gronder!...

CARLO, *à part, en montrant dona Béatrix.* Et dire qu'il y a des gens qui aiment cette couleur-là!

DONA BÉATRIX, *d'un ton courroucé, à Rose.* Que faites vous ici?

ROSE, *tremblante.* Je... ne sais pas...

DONA BÉATRIX. Pourquoi n'êtes-vous pas auprès de vos compagnes?

ROSE. J'étais venue... pour prendre l'air...

CARLO. Sans doute!... elle avait besoin d'air, la pauvre Rose!

DONA BÉATRIX, *à Rose, avec colère.* Rentrez!... rentrez, vous dis-je... et bientôt une punition exemplaire...

ROSE, *pleurant.* Oh! pardon!... pardon!...

CARLO, *se fâchant.* Eh bien? eh bien? qu'est-ce que ça signifie?... elle pleure!... (*Avec indignation, à dona Béatrix.*) Fi! que c'est vilain de maltraiter de la sorte ma jolie Rose!

DONA BÉATRIX. Sa jolie Rose!... Ah ça, quel est donc ce petit drôle?

CARLO, *en colère.* Petit drôle!... petit drôle!... il vous sied bien de m'appeler petit drôle!... Je sais bien ce que vous êtes, vous!...

DONA BÉATRIX. En vérité? et qui suis-je donc, petit impertinent?

CARLO, *avec force.* Vous êtes un vieux souci!... voilà ce que vous êtes!

DONA BÉATRIX, *exaspérée.* Un vieux souci!...

ROSE, *avec frayeur, à Carlo.* Oh! qu'avez-vous dit!

CARLO, *s'avançant sur elle.* On m'a conseillé de vous arracher le pied!...

DONA BÉATRIX, *reculant.* M'arracher le pied!...

CARLO. De vous couper la tête!...

DONA BÉATRIX, *s'écriant, avec effroi.* Me couper la tête! Oh! le petit scélérat!

CARLO, *avec emphase.* Je veux bien vous faire grâce de la vie, mais je vous condamne... à quinze jours de prison!

DONA BÉATRIX. En prison! moi?

CARLO. Dans la serre!

DONA BÉATRIX. Dans la serre!

CARLO. Et ne gênez pas nos orangers, sinon... je vous livre aux jardiniers, et vous savez ce que ces messieurs font des mauvaises herbes de votre espèce!

DONA BÉATRIX, *outrée, à part.* Dona Béatrix, une mauvaise herbe!

ROSE. Mon Dieu! je tremble!

CARLO, *saisissant dona Béatrix par le bras.* Allons! à la serre!...

DONA BÉATRIX. Vous osez mettre la main sur moi!

AIR: *Fragment du Chalet.*

Je suis d'une colère!...

CARLO.

Cessez vos cris,
Je vous le dis!...
Désormais cette serre
Sera votre logis!

DONA BÉATRIX.

Je suis d'une colère!
Et nul n'entend mes cris!
Le dépit m'exaspère!...
A moi pareil logis!

CARLO.

Calmez cette colère!
Point de bruit, point de cris!...
Vite, entrez dans la serre!
Voilà votre logis.

Carlo pousse dona Béatrix dans la serre, malgré ses cris et ses menaces, et referme la porte sur elle. Rose se sauve; Carlo la poursuit.

SCÈNE XIX.

DON RODRIGUE, *seul.*

Impossible de retrouver ma sœur!... où diable s'est-elle fourrée?... et ce damné précepteur, qu'est il devenu?... Je tremble que mon coquin de neveu n'aperçoive le coin d'un cotillon!... il n'en faudrait pas davantage pour... (*Le cherchant.*) Eh bien, il n'est plus ici?... Ah! mon Dieu!... Mais je l'aperçois sous les tilleuls!...

SCÈNE XX.

CARLO, DON RODRIGUE.

CARLO, *essoufflé, à lui-même.* Ouf!... je n'en puis plus!... ai-je couru!...

DON RODRIGUE. Ah! te voilà, mon ami? D'où viens-tu donc?

CARLO. De parcourir vos nouvelles plantations, mon oncle.

DON RODRIGUE. Eh bien, qu'en dis-tu?...

CARLO, *enthousiasmé.* Oh! je suis dans l'admiration!

DON RODRIGUE, *flatté.* Vraiment?

CARLO. Ah! mon bon petit oncle, j'ai un si joli bouquet!

DON RODRIGUE. Ah! ah!... (*A part.*) Son innocence me rassure... il n'a rien vu, et n'a dans la tête que mes *oreilles-d'ours* et mes *gueules-de-loup*...

CARLO. Je vous ferai voir mon bouquet, mon oncle!

DON RODRIGUE. Ça me fera plaisir.

CARLO. Mais c'est la rose que je préfère.

DON RODRIGUE. En vérité?

CARLO. C'est la rose que j'ai choisie!... et vous me la donnerez, n'est-ce pas?

DON RODRIGUE. Puisque j'ai promis...

CARLO. Vous me la laisserez toute la vie!

DON RODRIGUE. Je n'ai qu'une parole.

CARLO. A la bonne heure... A présent, je vais vous montrer mon bouquet.

DON RODRIGUE. Voyons donc... si tu as bon goût...

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Musique nouvelle de M. Boriller.

CARLO.

Joli bouquet si frais,
Parais!
Viens charmer en ces lieux
Nos yeux! } *Bis.*

A son oncle.

Vous, amateur de la belle nature,
Regardez donc!...

Il va au bosquet, écarte le feuillage, et l'on aperçoit les jeunes filles gracieusement groupées.

DON RODRIGUE, *s'écriant.*

Qu'ai-je vu? juste ciel!

CARLO.

Mon bouquet, je vous jure,
N'a rien d'artificiel!...

ENSEMBLE.

DON RODRIGUE.

Je n'en reviens pas, sur mon âme!
Je reste confondu!..
Chaque fleur était une femme!
Hélas! tout est perdu!

CARLO.

Je ne mérite pas le blâme...
Ici vous l'avez vu?
Quel joli bouquet, sur mon âme!
Je crois qu'il vous a plu?

LES JEUNES FILLES.

Nous ne méritons pas le blâme...
Au jeune homme il a plu
De prendre pour fleur une femme...
Qui s'y s'rait attendu?

CARLO *prend Rose par la main, et la présente son oncle, en disant:* Voici la plus jolie fleur!

DON RODRIGUE, *avec colère.* Mais...

CARLO. Celle que j'ai choisie!

DON RODRIGUE, *à part.* Damnation!

CARLO. Et que je veux garder toute la vie!

DON RODRIGUE, *à part.* Je suis joué!... et par l'innocence!

CARLO. Vous me l'avez donnée... j'ai votre parole!

DON RODRIGUE, *furieux, à part.* J'enrage!...

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, DON SOTTINEZ, PEBLO.

DON SOTTINEZ, *accourant, hors d'haleine, et avec mystère, à don Rodrigue.* Enfin!... monseigneur, je vous trouve!

DON RODRIGUE, *bas, avec colère.* D'où sortez vous donc, gouverneur du diable?

DON SOTTINEZ, *bas.* J'arrive de Madrid!... par la grand'route!

DON RODRIGUE. Et moi, par la traverse!

DON SOTTINEZ, *bas.* Je voulais vous avertir!... le jeune Carlo a vu!... mais il ne sait rien!... son innocence est toujours intacte!

DON RODRIGUE. Oui, joliment!

DON SOTTINEZ. Grâce à ma ruse!

DON RODRIGUE. Quelle ruse?

DON SOTTINEZ. C'est moi qui lui ai fait accroire que ces jeunes filles étaient des fleurs... animées!

DON RODRIGUE, *avec colère.* Que le diable vous emporte! (*On entend un grand bruit*

dans la serre.) D'où vient ce bruit?

PEBLO. C'est dans la serre!

CARLO, *froidement.* Oh! ne vous inquiétez-pas... ce n'est rien...

DON RODRIGUE. Qu'est-ce donc?

CARLO. C'est un vieux souci!

DON RODRIGUE, *avec surprise.* Un souci!

DON SOTTINEZ, *bas à don Rodrigue.* Autre conséquence de mon stratagème!

DON RODRIGUE, *bas.* Expliquez-vous!

DON SOTTINEZ, *bas.* Le vieux souci, c'est dona Béatrix!

DON RODRIGUE, *s'écriant.* Ma sœur!

Peblo ouvre la porte de la serre.

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, DONA BÉATRIX, *sortant de la serre.*

DONA BÉATRIX, *jetant les hauts cris.* Justice! mon frère! justice!

CARLO, *à part, avec étonnement.* Son frère!...

DON RODRIGUE, *à dona Béatrix.* Calmez-vous!... c'est un malentendu dont vous deviez être la première victime!

DONA BÉATRIX. Que voulez-vous dire?

DON RODRIGUE. Que votre arrivée au château a dérangé tous mes projets!

DONA BÉATRIX. Pouvais-je prévoir que ce petit serpent...

DON RODRIGUE. Je vous dirai, ma sœur, qu'il n'y a plus moyen d'attendre que mon neveu ait vingt-cinq ans... ce serait dangereux pour les fleurs de notre parterre.

DON SOTTINEZ. Je commence à le croire.

DON RODRIGUE. Puisque j'ai promis, il faudra consentir à donner Rose, votre pupille, à Carlo, mon neveu.

ROSE, *sautant de joie.* Quel bonheur!

CARLO, *se jetant au cou de Rodrigue.* Mon bon oncle!

DONA BÉATRIX, *à son frère.* Y pensez-vous?... si jeunes tous les deux!

DON RODRIGUE. Mais c'est à condition que Carlo ne cueillera la jolie fleur que... dans trois ans!

CARLO, *tristement.* Trois ans!... c'est bien long!

ROSE, *de même.* Trois ans!... c'est un siècle!

DON RODRIGUE. Il le faut!... d'ici là, mon neveu aura quelques notions... d'horticulture.

DON SOTTINEZ. Et il pourra cultiver... la plante vivace! Je souhaite que l'arbre fructifie entre ses mains!

CARLO, *soupirant.* Attendons!... oh! comme je vais étudier!

DON RODRIGUE, *vivement.* La théorie... pas la pratique.

DONA BÉATRIX. Allons, puisqu'il le faut, dans trois ans je vous ramènerai Rose, qui deviendra la femme de ce petit... mauvais sujet!

CARLO. Ma femme!... oh! ce mot, que j'entends pour la première fois, me cause une émotion dont je ne puis me rendre compte!... (*A Rose.*) Qu'est-ce donc qu'une femme?

ROSE. Vous le saurez... dans trois ans!... (*A elle-même.*) C'est qu'il n'a pas seulement les premières notions!... Ah! mon Dieu! mon Dieu! mais, c'est toute une éducation à faire!

CARLO.

AIR *des deux Maîtresses.* (Gentil Bernard.)

Oh! non, petite!
On s'instruit vite
Quand on vous a pour maître et gouverneur!
L'amour m'éclaire!
Et sa lumière
Chasse un nuage épaissi sur mon cœur!
Secrète voix me dit: Il faut qu'on aime!...
Et dans mon âme un doux frémissement
M'apprend qu'aimer est le bonheur suprême!
Vous voyez bien que je deviens savant!
Nouvelle vie
Que j'apprécie
Va commencer pour moi, pauvre ignorant!
Je vais renaître...
Au public.
Mais ce bien-être
N'aura pas lieu sans votre assentiment.
Femmes et fleurs ont quelque analogie...
Je le comprends, car d'ici j'aperçois
Femmes et fleurs qui, par leur sympathie
Et leurs parfums, sont les deux à la fois!
Oui, dans la salle,
A chaque stalle,
Je vois épars des objets enchanteurs!
Ce sont des roses,
Fraîches écloses,
Nous révélant leurs brillantes couleurs.
Ce soir, helas! en vous montrant sévères,
Oh! n'allez pas flétrir mes pauvres fleurs...
Vous le savez, si les hommes sont frères,
On se protége encor mieux entre sœurs.
Fleurs si jolies,
Fleurs tant chéries,
De ces messieurs adoucissez l'arrêt!
Que, bonnes âmes,
Pour vous, mesdames,
Ils veuillent bien accepter mon bouquet.

CHOEUR.

Fleurs si jolies,
Fleurs tant chéries,
De ces messieurs adoucissez l'arrêt!
Que, bonnes âmes,
Pour vous, mesdames,
Ils veuillent bien accepter ce bouquet.

FIN.

Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE I